



**University of
Zurich^{UZH}**

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2019

Notice sur "Le Miroir historial, Volume I, Tome I (livres I-IV) par Jean de Vignay, publié par Mattia Cavagna, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2017, 814 pp."

Martina, Piero Andrea

DOI: <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16188>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-199867>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Martina, Piero Andrea (2019). Notice sur "Le Miroir historial, Volume I, Tome I (livres I-IV) par Jean de Vignay, publié par Mattia Cavagna, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2017, 814 pp.". *Studi francesi*, 187(LXIII/1):135-137.

DOI: <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16188>

STUDI FRANCESI

RIVISTA QUADRIMESTRALE
FONDATA DA FRANCO SIMONE

187

ANNO LXIII - FASCICOLO I - GENNAIO-APRILE 2019

ROSENBERG & SELLIER EDITORI IN TORINO

STUDI FRANCESI

RIVISTA FONDATA DA FRANCO SIMONE

Direttori onorari

DANIELA DALLA VALLE (Torino), FRANCO PIVA (Verona), MARIO RICHTER (Padova), CECILIA RIZZA (Genova)

Direttori

GABRIELLA BOSCO (Torino), PAOLA CIFARELLI (Torino), MICHELE MASTROIANNI (Vercelli)

Comitato scientifico

JEAN BALSAMO (Reims), CARMINELLA BIONDI (Bologna), JEAN-DANIEL CANDAU (Genève), JEAN CÉARD (Paris Nanterre), MARIA COLOMBO TIMELLI (Milano), MICHEL DELON (Sorbonne Université), PHILIPPE FOREST (Nantes), VITTORIO FORTUNATI (Pavia), STEFANO GENETTI (Verona), SABINE LARDON (Lyon 3), FRANK LESTRINGANT (Sorbonne Université), IDA MERELLO (Genova), BENEDETTA PAPASOGLI (Roma LUMSA), MONICA PAVESIO (Torino), ELENA PESSINI (Parma), VALENTINA PONZETTO (Lausanne), MARIA EMANUELA RAFFI (Padova), LAURA RESCIA (Torino), JOSIANE RIEU (Nice-Sophia Antipolis), G. MATTEO ROCCATI (Torino), LISE SABOURIN (Nancy), FABIO SCOTTO (Bergamo), MARC VUILLERMOZ (Chambéry)

Segreteria di redazione

FEDERICA SIMONE, FRANCESCA FORCOLIN

Corrispondenti

REGINA BOCHENEK-FRANCZAKOWA (Polonia), MICHÈLE BOKOBZA-KAHAN (Israele), CARMEN CAMERO (Spagna), JEAN CÉARD (Francia), RICHARD COOPER (Regno Unito), PIERRE JODOGNE (Belgio), DANIEL MAGGETTI (Svizzera), MARIE-CHRISTINE PIOFFET (Canada), SHIGEMI SASAKI (Giappone), SCOTT SHINABARGAR (Stati Uniti), RAINER ZAISER (Germania)

Redazione

via Andrea Doria 14

I-10123 Torino

studi.francesi@rosenbergesellier.it

SOMMARIO

Anno LXIII – fasc. I – gennaio-aprile 2019

FRANK LESTRINGANT, *Michael Screech* (1926-2018), p. 3.

ARTICOLI

DANIELA MAURI, *De ciel en ciel: lecture de deux romans de Béroalde de Verville*, p. 5.

ALEXANDRA W. ALBERTINI, *Approche médicale et analyse philosophique de l'imagination dans la critique de la superstition: comparaison paradoxale de Burton et Malebranche*, p. 19.

GIULIA BIASCI, *Les "Éléments de physiologie" de Diderot: une vulgarisation scientifique sensible*, p. 30.

PATRICK THÉRIAULT, *"Les Névroses" de Maurice Rollinat: une tentative de retour/recours fin-de-siècle à la nature*, p. 42.

RODERICK COOKE, *Le Schopenhauer de Huysmans et Céard: deux avatars littéraires de la résignation*, p. 56.

MARIA EMANUELA RAFFI, *"Les États généraux" d'André Breton à l'épreuve du temps. Repères pour une traversée*, p. 69.

IVANNE RIALLAND, *Troubles dans les frontières: divisions genrées et divisions territoriales chez Jacques Abeille*, p. 87.

TESTI INEDITI E DOCUMENTI RARI

ELENA LA ROCCA, *Un nuovo testimone manoscritto della traduzione francese delle "Troiane" di Euripide di Jacques Amyot* (Torino, BNU L VI 15), p. 101.

DISCUSSIONI E COMUNICAZIONI

HANNA NOHE, *La place du lecteur dans les fictions épistolaires orientales (1686-1735)*, p. 113.

GIANNI IOTTI, *Soprannaturale e letteratura ("Il soprannaturale letterario. Storia, logica e forme di Francesco Orlando", Einaudi 2017)*, p. 126.

RASSEGNA BIBLIOGRAFICA

Medioevo, a cura di G.M. Roccati, p. 131; *Quattrocento*, a cura di M. Colombo Timelli e P. Cifarelli, p. 138; *Cinquecento* a cura di S. Lardon e M. Mastroianni, p. 144; *Seicento*, a cura di M. Pavesio e L. Rescia, p. 153; *Settecento*, a cura di F. Piva e V. Fortunati, p. 159; *Ottocento: a) dal 1800 al 1850*, a cura di L. Sabourin e V. Ponzetto, p. 162; *Ottocento: b) dal 1850 al 1900*, a cura di I. Merello e M.E. Raffi, p. 178; *Novecento e XXI secolo*, a cura di S. Genetti e F. Scotto, p. 186; *Letterature francofone extraeuropee*, a cura di E. Pessini, p. 199; *Opere generali e comparatistica*, a cura di G. Bosco, p. 210.

Volumi ricevuti non recensiti, p. 218.

Finito di stampare nel mese di maggio 2019

isbn: 978-88-7885-685-1

cations: par exemple au v. 756, hypométrique, «ainçois que d'aus s'en partit», la correction en «departit» me paraît possible; ou aux vv. 1180-1181, «Mestre, tout l'afer et tout l'estre/ vos conterai...», où la leçon du manuscrit est «vos terai»: ne pourrait-on pas simplement intégrer la particule négative «ne vos terai»?

On l'aura bien remarqué: il ne s'agit que d'infimes détails qui confirment à la fois la valeur des anciennes éditions et le gros travail mené par A.C. sur deux textes qui méritaient bien d'être diffusés auprès d'un public large, ce qui est le but de cette collection récente des éditions Droz.

[MARIA COLOMBO TIMELLI]

Le "Sermon d'Amiens" anonyme du XIII^e siècle en langue vernaculaire, édition et traduction par Annette BRASSEUR, Genève, Droz, 2017, 218 pp.

Décrié par la critique jusqu'au XIX^e siècle, ce *Sermon* anonyme n'était connu jusqu'ici que grâce aux pages que lui avait consacrées Michel Zink dans sa *Prédication en langue romane avant 1300* (1982) et à une édition anglaise par Stephen Murray (Berkeley, 2004), historien de l'art spécialiste de l'architecture romane et gothique, qui a consacré entre autres un ouvrage important à la cathédrale d'Amiens. Annette Brasseur offre ici la première édition critique d'un ouvrage aussi court que complexe, susceptible d'intéresser à la fois les historiens des mentalités, les linguistes, les littéraires. Transmis par un seul manuscrit (BnF, Picardie 158, R 149579) dont il occupe les f. 131r-138v, dépourvu de titre, il est rédigé dans une langue qui mêle quelques traits du dialecte picard à ceux du français commun du XIII^e siècle.

L'*Introduction* aborde tous les aspects attendus: description du manuscrit (pp. XIII-XVI), présentation des éditions antérieures (l'édition Murray avait été précédée de celle de l'érudit amiénois A. Crampon, en 1876; pp. XVII-XXIV), discussion de l'intitulé (c'est finalement celui de M. Zink qui est accepté; pp. XXIV-XXVIII), traitement du texte (on retiendra en particulier la numérotation des «unités de pensée» et la prise en compte de la «ponctuation» du copiste; pp. XXVIII-XXXIII), interprétation du texte et traduction en français moderne (pp. XXXIII-XXXVI). La langue fait l'objet d'une analyse très approfondie (pp. XXXVI-LXXV): on soulignera l'intérêt des remarques sur la syntaxe, qui constitue souvent le parent pauvre dans ce genre d'études, ainsi que les observations sur la possibilité éventuelle de mieux situer dans le temps et dans l'espace la composition du *Sermon*. Les conclusions de l'éditrice, dictées par une saine prudence et appuyées sur des compétences linguistiques des plus solides, coïncident de fait avec des hypothèses: l'auteur serait un clerc picard, utilisant une langue composite, qui aurait composé son texte dans la seconde moitié du XIII^e siècle (la question de la datation sera reprise plus loin, aux pp. CLXII-CLXXVIII). Le contenu est ensuite analysé (pp. LXXVI-LXXXIV): après l'exorde, le prédicateur – sans doute un dominicain – exhorte son public à la générosité à l'égard de la cathédrale Sainte-Marie d'Amiens, afin d'obtenir les bienfaits que seule l'Église peut assurer. Suivent des pages denses sur le rapport entre le texte conservé et le sermon effectivement prononcé devant un auditoire (pp. LXXXIV-CXXXI), puis sur le «portrait-robot» de ce prédicateur, sans doute un religieux itinérant dans le territoire d'Amiens, à la fois un «maître de la parole» (p. CL), et un «témoin des mentalités de son temps» (pp. CLVIII-CLIX). Bibliographie aux pp. CLXXIX-CXCIV.

L'importance de l'apparat d'accompagnement se mesure à l'aune de la brièveté du texte, qui n'occupe qu'une quarantaine de pages (pp. 2-79, les pages de gauche étant occupées par la traduction en français moderne); l'édition est très soignée, accompagnée de notes en bas de pages, portant sur les leçons du manuscrit ou sur les références bibliques, et de notes finales, richissimes, qui offrent un commentaire on ne pourrait plus exhaustif sur tous les aspects du texte (on regrettera quelque peu que les renvois à celles-ci se situent dans le texte en français moderne, et non pas dans le texte médiéval).

La *Table des noms propres* est complète (pp. 157-163); le *Glossaire* (pp. 165-199) répond à la fois aux exigences des lecteurs en quête du simple correspondant en français moderne et à celles des lexicographes, grâce à de nombreuses remarques ponctuelles sur des acceptions rares ou sur des syntagmes complexes plus ou moins figés. Suivent encore un *Index des énoncés sentencieux* (pp. 201-202), avec renvoi aux répertoires d'usage, et quelques *Annexes*: des listes des paroisses, abbayes et prieurés du diocèse d'Amiens au XIII^e siècle (pp. 205-213) et un dernier *Complément lexical* (pp. 215-216).

Nul doute que l'édition offerte par Annette Brasseur constitue un modèle de sérieux scientifique et de pratique philologique. En conclusion, il ne reste qu'une perplexité (pourquoi avoir utilisé le *Dictionnaire des locutions* de Giuseppe Di Stefano de 1991, et non pas l'édition de 2015, en deux volumes et ouverte à l'ancien français?) et une question: le texte du *Sermon* étant incomplet – il s'arrête au beau milieu d'une phrase (voir p. 79) –, il est affirmé qu'un feuillet doit manquer («il manque de toute évidence son dernier feuillet», p. XIV; voir aussi p. CXIV); sauf erreur de ma part, cette assertion n'est pas justifiée: qu'est-ce qui empêche de penser que, bien que déjà très long, cette rédaction écrite ne fut plus étendue encore?

[MARIA COLOMBO TIMELLI]

Le Miroir historial, Volume I, Tome I (livres I-IV) par JEAN DE VIGNAY, publié par Mattia Cavagna, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2017, 814 pp.

Appare il primo tomo del primo volume dell'edizione del *Miroir historial*, traduzione francese a opera di Jean de Vignay (JdV) dello *Speculum historiale* di Vincenzo di Beauvais, dopo una lunga preparazione, di cui l'editore Mattia Cavagna, al principio con la collaborazione di Laurent Brun, ha reso conto in una serie di articoli (i principali: L. Brun - M. Cavagna, *Pour une édition du "Miroir historial" de Jean de Vignay*, «Romania» 124, 2006, pp. 378-428; M. Cavagna, *Variantes d'auteur 'in absentia'?* La version révisée du *"Miroir historial"*, *encyclopédie du XIV^e siècle*, «Medioevo Romano» 38, 2014, pp. 69-105; N. Bragantini-Maillard - M. Cavagna, *La langue de Jean de Vignay dans le "Miroir historial": perspectives philologiques*, «Revue de Linguistique Romane» 77, 2013, pp. 203-235). In un tempo relativamente rapido si è arrivati alla pubblicazione di un primo tomo, contenente l'edizione dei libri I-IV (su un totale di 32). Secondo quanto annunciato nell'introduzione, il piano dell'opera prevede quattro volumi, ciascuno in due tomi, con un'introduzione all'inizio del primo tomo e una breve prefazione all'inizio del secondo tomo di ciascun volume; ogni tomo (e così questo) è corredato da un indice dei nomi propri; saggiamente, il glossario sarà contenuto alla fine dell'ultimo volume.

Il rinvio ai contributi precedenti contribuisce ad alleggerire l'introduzione, che non ripete inutilmente informazioni già ampiamente trattate, ma ne costituisce una sintesi e un aggiornamento. L'introduzione è bipartita: i paragrafi 1-7 sono di carattere generale, e valgono come introduzione all'intero volume, e in parte a tutta l'opera. Essa si apre con un paragrafo su *Auteur, date et destinataire* (pp. 9-11), che riprende succintamente gli argomenti esposti precedentemente (cf., per es., *Pour une édition* cit., pp. 394-398 e M. Cavagna, *Jean de Vignay: actualités et perspectives*, «Cahiers de recherches médiévales et humanistes» 27, 2014, pp. 141-149), confermando la collocazione tra gli anni Venti e Trenta del XIV sec. della traduzione del *Miroir*, così come di buona parte dell'attività di JdV. Importante è sottolineare che l'A. non esclude che JdV abbia potuto proseguire la sua attività di traduttore oltre le date del 1332-1333, precedentemente indicate come termine *ante quem* dell'insieme della traduzione. Si passa dunque all'analisi dei testimoni, alla presentazione dello *stemma codicum* del testo per il primo volume, al rapido studio dei rapporti della traduzione rispetto alla fonte latina, ai principali aspetti della revisione della traduzione, alle note di lingua e lessico, e alle note sulle modalità di traduzione. Dopo un piano dell'edizione del primo volume, segue la descrizione accurata dei tre mss. più vicini all'archetipo *J1*, *A1* e *Or1*, con la ripresa dello studio della genealogia dei loro rapporti, l'enunciazione dei principi di edizione, una bibliografia generale.

La maggiore novità rispetto all'articolo del 2006 riguarda la revisione del *Miroir* che si constata in *A1* e *Or1* – anticipata in Cavagna, *Variantes d'auteur* cit. – e che ha portato al perfezionamento dello stemma. Si precisa che questo vale per il primo volume, data la situazione particolare del testo, con una situazione stemmatica mutevole per le singole parti; è questo uno degli aspetti più interessanti dell'insieme della tradizione del *Miroir*, per la quale si aspetta il prosieguo dell'impresa editoriale.

Resta infatti che il ms. *A1* presenta, in numerosi passi, tracce di una revisione operata da una seconda mano (*A1'*), che, spesso su rasura, corregge o aggiunge porzioni di testo che vanno dalle poche parole a passaggi di una certa lunghezza – come già era stato notato (da C. A. Chavannes-Mazel nella sua tesi discussa a Leiden nel 1988) –; la novità è che le lezioni che *Or1* condivide con *A1* contro *J1*, e la famiglia β , e che avevano portato inizialmente Brun e l'A. a ipotizzare un subarchetipo α , sono in realtà le stesse lezioni oggetto di revisione. Il copista di *Or1*, ms. datato al 1396 – realizzato più di mezzo secolo dopo *J1* e *A1* –, avrebbe derivato il proprio testo direttamente da un archetipo con revisione (*O'*), che presentava varianti probabilmente marginali, o comunque tali da lasciar visibile la lezione non rivista. Il reperimento di alcune (assai poche) lezioni del solo *Or1*, che paiono con tutta evidenza provenire dalla revisione dell'archetipo, fanno ridisegnare all'A. lo stemma, appunto con la soppressione dello snodo α ; ne risulta uno stemma trifido, con i tre mss. *A1*, *Or1* e *J1* sullo stesso piano, dal punto di vista stemmatico, discendenti diretti da *O*. Rimane incerta la paternità della revisione, ma l'A. riesce, anche grazie a dettagli di storia del libro, a ipotizzare che questa sia stata effettuata negli anni Settanta del XIV sec., in un *milieu* vicino a Carlo V. L'A. immagina dunque la confezione di un originale *O* – l'archetipo – su cui vengono copiati *J1* e *A1*; una revisione di *O* (*O'*), effettuata in un secondo momento e subito copiata su

A1 (*A1'*), ma non su *J1*; la copia di *Or1* direttamente da *O*, rivisto (*O'*).

Altre modifiche dello stemma (viene meno un rapporto di parentela stretto tra i mss. *N1* e *C1*) sono aggiustamenti minori. Si nota che alcuni *sigla* sono stati modificati rispetto all'articolo del 2006, ciò a tutto beneficio del lettore: il ms. London, Brit. Libr., Royal 14.E.I (voll. 1-2) è siglato *Ep1* (che sostituisce il precedente *siglum*: *E1*), assai logicamente, costituendo un'unità originaria con i mss. La Haye, Kon. Bibl. 128.C.1 (voll. 1-3), già siglati *EP2-4*.

La nuova fisionomia dello stemma ha naturalmente ripercussioni sull'edizione, e in primo luogo sulla scelta del ms. di base. Anche per aver dimostrato – cf. *La langue de Jean de Vignay* cit. – che la revisione operata su *O* riguarda spesso forme linguisticamente connotate da una provenienza normanna, che vengono sostituite con forme meno marcate geograficamente, e avendo appunto come questa patina abbia buonissime probabilità di risalire a JdV, l'A. decide di mettere a testo la lezione di *J1*. Il suo obiettivo in quanto editore è quello di «reconstituer, dans la mesure du possible, la traduction réalisée par JdV, tout en mettant en exergue [...] les interventions opérées par le réviseur et conservées par *A1'* et/ou par *Or1*» (p. 73), con una revisione della posizione “bedierista” annunciata nell'articolo del 2006. Avendo infatti stabilito uno stemma a tre rami, ciascuno rappresentato dai tre codici su cui si fonda l'edizione, l'accordo di due di essi contro un terzo indica, in linea di principio, la lezione da stampare a testo. La stemmatica non sfocia però in un “interventismo” gratuito, anche grazie all'aiuto del testo latino (la questione della redazione del testo cui si rifacesse JdV, già trattata in lavori preparatori dell'A. e di L. Brun, è ripresa: pp. 16 ss., 50 ss.); in ogni caso, degli interventi è sempre reso conto in nota.

Il testo stabilito con questi principi è leggibile con agio e consultabile con facilità. L'A. ha stabilito un apparato a quattro fasce, formato, dall'alto in basso, da: note critiche (richiamate nel testo da apici con numerazione progressiva); correzioni al manoscritto di base; varianti di *A1* (con *A1'*, il suo revisore) e *Or1*; fonti. I rimandi per il secondo, terzo e quarto livello d'apparato sono la numerazione delle righe del testo.

Si capisce bene il ragionamento seguito dall'A. per stabilire questo apparato, la cui consultazione diventa agevole dopo alcune pagine di lettura: le note critiche (prima fascia) discutono spesso interventi sul testo, di cui la seconda e la terza fascia di apparato rendono conto, cosa che deve aver indirizzato la scelta a non rinviare le prime a fine volume (l'altra soluzione possibile). Inoltre, nella prima fascia è spesso riportato il testo latino, cosa che facilita non di rado la lettura di un testo la cui sintassi non risulta al primo impatto sempre perspicua. La presenza di numerose note linguistiche, anche se talora “appesantiscono” una pagina in generale elegante, sono indubbiamente utili alla comprensione del testo.

La distinzione tra seconda e terza fascia di apparato sembra invece complicare, più che semplificare, la lettura: dato il tipo di edizione, non pare necessario distinguere tra interventi sul ms. di base e varianti degli altri mss. rispetto a esso, tanto più visto il numero esiguo di *sigla* in apparato. Inoltre, dato il giustamente identico aspetto grafico delle due fasce, nelle pagine in cui una di esse tace (di norma, quella delle correzioni), si ha sempre qualche secondo di incertezza prima di comprendere che si stanno leggendo le sole varianti.

La trascrizione è accurata; qualche incoerenza grafica (*du quel* e *duquel, tres* e *tres-...*) è di poco conto,

vista l'ampiezza del testo edito. Breve spazio nell'introduzione è dedicato alla lingua (*Notes sur la langue et le lexique*): la scelta è comprensibile e, in casi di edizioni come questa, saggia; un lavoro linguistico di più ampio respiro potrà accompagnare l'ultimo tomo, accanto al glossario.

Come detto, completa il volume un indice dei nomi, con rapida chiosa dei meno usati (anche se è sempre difficile porre il discrimine tra più e meno noti: *Abel* non ha chiosa, mentre di *Abraham* si dice «patriarche bibliques»).

L'edizione del *Miroir historial* era da lungo tempo un desideratum della critica: la traduzione dello *Speculum historiale*, quest'opera così importante per la costruzione del pensiero storico del Basso Medioevo, necessitava di essere resa accessibile. M. Cavagna lo fa, aggiungendo un tassello alla conoscenza delle traduzioni dal latino, sottolineando il loro ruolo nella cultura francese del Trecento; e lo fa fornendo un testo affidabile, che rende possibile lo sviluppo dell'indagine linguistica e stilistica, filologica, storico-letteraria, storico-culturale. Il prosieguo dell'impresa editoriale è sicuramente facilitato, con l'augurio che il lavoro proceda spedito verso la sua conclusione.

[PIERO ANDREA MARTINA]

Richard de Fournival et les sciences au XIII^e siècle, textes réunis par Joëlle DUCOS et Christopher LUCKEN, Firenze, Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2018, «Micrologus Library» 88, 444 pp.

Les contributions réunies dans ce recueil sont issues d'un colloque qui s'est tenu à Paris en 2015. L'article introductif – Christopher LUCKEN, *Parcours et portrait d'un homme de savoir*, pp. 3-45 – rassemble ce que nous connaissons sur la formation et la vie de Richard de Fournival, présente son œuvre, en particulier la *Biblionomia*, et le contexte amiénois, culturel et technique, dans lequel elle s'insère. Les contributions qui suivent portent en particulier sur la *Biblionomia* et la classification des savoirs dont elle témoigne (Jean-Marc MANDOSIO, *La «Biblionomia» de Richard de Fournival et la classification des savoirs au XIII^e siècle*, pp. 47-82; Isabelle DRAELANTS, *La «Biblionomia» de Richard de Fournival, une bibliothèque d'encyclopédiste? Enquête comparative sur les textes et les manuscrits*, pp. 83-122), ainsi que sur des domaines particuliers abordés à son intérieur.

Arithmétique et géométrie: Marc MOYON, *Arithmétiques et géométries au XIII^e siècle d'après la «Biblionomia»: des traductions arabo-latines à Jordanus de Nemore*, pp. 123-153; Laure MIOLO, *Science des nombres, science des formes: arithmétique et géométrie dans les manuscrits de la «Biblionomia» de Richard de Fournival*, pp. 155-178.

Médecine: Monica H. GREEN, *Richard de Fournival and the Reconfiguration of Learned Medicine in the Mid-13th Century*, pp. 179-206; Laurence MOULINIER-BROGI, *Richard de Fournival, la «Biblionomia» et la science des urines*, pp. 207-226; Martina GIESE, *Works on Horse Medicine in the «Biblionomia» of Richard de Fournival in the Context of the High Medieval Tradition*, pp. 227-241.

Alchimie: Antoine CALVET, *Le «De arte alchemica» (inc.: Dixit Arturus explicator buius operis) est-il une œuvre authentique de Richard de Fournival?*, pp. 243-282; édition provisoire et traduction du texte aux pp. 260-282.

Astrologie: Jean-Patrice BOUDET – Christopher LUCKEN, *In Search of an Astrological Identity Chart:*

Richard de Fournival's «Nativitas», pp. 283-322; Nicolas WEILL-PAROT, *La «Biblionomia» de Richard de Fournival, le «Speculum astronomiae» et le secret*, pp. 323-338; Charles BURNETT, *Richard de Fournival and the «Speculum astronomiae»*, pp. 339-348.

Le *De vetula*, dont l'attribution à Richard de Fournival reste douteuse pour la plupart des critiques, fait l'objet des deux derniers articles: Marie-Madeleine HUCHET, *Le «quadrivium» dans le «De vetula» attribué à Richard de Fournival*, pp. 349-361; Cecilia PANTI, *An Astrological Path to Wisdom. Richard de Fournival, Roger Bacon and the Attribution of the Pseudo-Ovidian «De vetula»*, pp. 363-400.

Conclusion par Joëlle DUCOS, pp. 401-408; index des noms, locorum, rerum, des manuscrits, pp. 411-443.

[G. MATTEO ROCCATI]

CHRISTINE SILVI, *Petite histoire d'une appropriation réussie: François Buffereau plagiaire de Gosuin de Metz*, «Revue belge de philologie et d'histoire» 94/3, 2016, pp. 661-689.

La première rédaction en vers de l'*Image du monde* de Gosuin de Metz (vers 1245) connut une seule édition, à Genève, sous les presses de Jacques Vivian, en 1517. C. Silvi analyse de près cette réception toute particulière, car non seulement le nom de l'auteur médiéval n'y apparaît pas – ce qui n'est pas surprenant en soi –, mais l'encyclopédie, dont le titre est modifié en *Mirouer du monde*, est «signée» par un secrétaire des ducs de Savoie, ce François Buffereau par ailleurs inconnu. Mis à part quelques coupures et un seul ajout significatif – qui renvoie à la *clergie* installée à Turin et en Savoie –, le texte en vers ne subit de fait que des modifications linguistiques de surface, alors que les véritables interventions de F. Buffereau se situent dans le péri-texte: dans le prologue, où il prend longuement la parole pour présenter «son» œuvre, dans l'explicit (daté très précisément 17 mars 1516), et surtout dans les marges, où se situent de très nombreux renvois aux «auctoritates» que Buffereau déclare avoir consultés dans la bibliothèque de son seigneur: de Vincent de Beauvais à Plin, de Pierre Lombard aux autorités bibliques et patristiques, mais la liste est beaucoup plus longue. Deux Annexes fournissent la liste des huit exemplaires répertoriés de l'édition genevoise et celle des catalogues où le *Mirouer du monde* est mentionné.

[MARIA COLOMBO TIMELLI]

PAUL VIDESOTT, *Les plus anciens documents en français de la chancellerie royale capétienne (1241-1300). Présentation et édition*, Strasbourg, Editions de linguistique et de philologie, 2015, «Philologie et édition de textes», 456 pp.

Questa edizione di 140 documenti della cancelleria reale capetingia nel sec. XIII, da Luigi IX a Filippo IV, si inquadra nel grande progetto *Les plus anciens documents linguistiques de la France*, oggi ripreso da Martin Glessgen ma dalla storia antica e gloriosa che risale alla fine dell'Ottocento, con Paul Meyer, e poi Louis Carolus-Barré e Jacques Monfrin (e con Clovis Brunel per la lingua d'oc); il progetto ha un volet informatico ed è reperibile sulla rete come *Documents linguistiques galloromans* (domini francese, francoprovenzale, occitano) <http://www.rose.uzh.ch/docling/>.